

Zwinglimania

Z comme... Zwingli. Le Réformateur né en 1484 est la star de Zurich en 2018. Durant toute l'année, plus de trente spectacles, opéras, concerts, performances ou expositions rappelleront que le natif de Wildhaus dans le Haut Toggenbourg est l'un des fondateurs de l'identité zurichoise. Celle qui se transmet depuis cinq siècles à travers les Eglises et qui se forge aussi par contraste ou émancipation de l'image du puritain, de l'iconoclaste ou du musicophobe. « Mais Zwingli n'était pas forcément zwinglien », ironisait Peter Opitz, l'un de ses plus fins connaisseurs lors d'une conférence organisée en 2016 pour préparer la commémoration.

Sa vie ne ressemble pas à l'existence d'un théologien retiré dans sa bibliothèque pour gloser sur le sexe des anges. Le Réformateur de Zurich est une de ces figures « totales » d'un 16^e siècle fascinant que l'on rencontre à la Bataille de Marignan en 1515, chez Erasme un peu plus tôt à Bâle, ou en compagnie de Luther deux ans avant sa mort. C'est un homme qui aime les femmes, opiniâtre au point d'échapper à la peste qu'il attrape au contact de ses paroissiens



zurichois. C'est une personne audacieuse qui enfreint les interdits de l'époque au nom de la « Sola scriptura », comme par exemple le carême de 1522 dont il autorise la rupture en ne pipant mot quand des imprimeurs

engloutissent devant lui des chapelets de saucisses. Il se soucie aussi du collectif avec la mise en place d'un authentique séminaire de traduction biblique où n'importe qui peut amener son grain de sel dans l'édition d'une Bible complète en zürütütsch. C'est également un politique qui comprend vite les dangers d'une Réforme trop radicale de l'Eglise risquant de liguier contre lui les autorités et de larges franges de la population. Certains de ses anciens amis anabaptistes le payeront de leur vie en étant exécutés par noyade sous ses yeux impassibles.

Zwingli a-t-il été le non violent décrit par certains de ses biographes ? Ici on prétend qu'il était à l'arrière de l'armée zurichoise guerroyant contre les cantons catholiques à Kappel, là, on le décrit plutôt en chef de meute galvanisant ses soldats pour repousser les troupes adverses. Ses armes exposées au Musée National suisse de Zurich font en tout cas un autre effet que le fragile rouet de Gandhi. Son épée que seul Arnold Schwarzenegger dans *Terminator* serait capable de brandir repose à côté d'un heaume de belle taille sur lequel on peut observer la marque du coup qui l'a probablement assommé. L'histoire raconte que gisant à terre, Zwingli est reconnu par un soldat adverse qui lui intime alors l'ordre d'invoquer les secours de la vierge Marie. Comme il refuse, il est achevé d'un coup de lance, puis démembré avant de finir consumé sur un bucher avec les restes d'un cochon...

Quelle que soit l'authenticité de ce récit, le Réformateur a mené une existence à faire

saliver un scénariste de série TV, quand bien même son œuvre fut également théologique et littéraire, inaugurant les premières voies de la tradition réformée, notamment sa dimension politique. Par rapport à Luther son contemporain, Zwingli est plus communautaire, moins mystique. Ce qui l'intéresse dans l'eucharistie, ce n'est pas tant de savoir si le pain et le vin sont réellement le corps et le sang du Christ que de créer symboliquement le corps visible d'une communauté de partage. « La langue des Suisses me fait suer », déclara le Réformateur de Wittenberg (schwitzen : transpirer) lors de sa rencontre avec son homologue zurichois à Marbourg pour trouver un terrain d'entente. Le calembour dit bien l'échec de la rencontre. Luther ne cessa de brocarder son contemporain – une lettre au MIR dans la salle de la Bible l'atteste – même si l'annonce de son trépas lui enleva le sommeil pendant toute une semaine.

A Zurich, les curateurs de l'année Zwingli, Barbara Weber et Martin Heller, mandatés par les autorités politiques et ecclésiales, ont réussi à fédérer tout le milieu culturel qui, comme ailleurs, ne se signale pas d'emblée par son engagement dans l'Eglise. Ce tour de force a été obtenu grâce au fait que la figure même du Réformateur permet des réceptions contrastées. En été 2017, la *Weltwoche*, sous la plume de l'UDC Roger Köppel, faisait de Zwingli l'un des premiers acteurs d'une Suisse indépendante et neutre, en vertu de son opposition à la pratique du mercenariat dont il avait été témoin à Marignan. Et au temps de la RDA, le seul film coproduit par

les TV est-allemande et suisse alémanique porta sur Zwingli, avec l'hypothèse que le Réformateur avait, dans ses aspirations communautaires, préfiguré le communisme.

Au MIR, seuls deux portraits de Zwingli ornent les murs du musée. Cette discrétion s'explique notamment par le fait que, contrairement à Luther qui fut portraituré plus de 500 fois de son vivant, Zwingli n'eut qu'à trois reprises l'honneur d'une représentation. Mais qu'à cela ne tienne : un musée comme le MIR est un organisme évidemment sensible à la Réforme dont un prochain développement pourrait, pourquoi pas, porter sur une présentation plus suggestive de cette figure centrale des origines du protestantisme.

Gabriel de Montmollin
Directeur

INSTA-MIR



Location du musée à l'occasion de l'Escalade.



BRÈVES

La Bible du 500^e



A vos agendas !

Les rendez-vous
du premier semestre



Résonnez musette...

Le protestantisme entretient des rapports particuliers avec la musique. Deux événements récents ont permis de les mettre en évidence au MIR et de susciter quelques idées pour un enrichissement de ce qui existe déjà au musée.



Les psautiers du Cabinet de musique.
© MIR Genève.

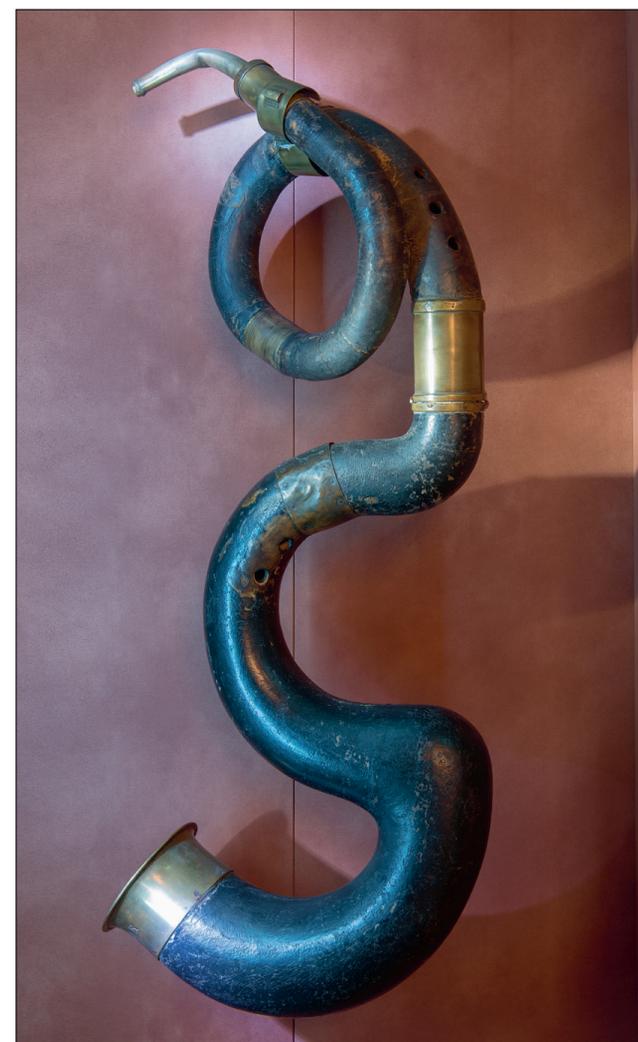
Wagner était un grand admirateur de Luther. Il avait habité quelque temps à Eisleben, ville natale du Réformateur, et tiré des enseignements du mariage compliqué de Luther avec Katarina von Bora, alors que de son côté il éprouvait des tourments dans ses relations avec Cosima sa future épouse. Il prépara d'ailleurs un opéra intitulé « Les noces de Luther » qu'il abandonna par la suite comme beaucoup d'autres projets. Et puis l'immense compositeur appréciait particulièrement que Luther ait traduit le mot grec « barbaros »

– barbare – dans la 1^{ère} épître aux Corinthiens par « undeutsch », ce qui flattait ses penchants germanophiles. Wagner reproduisit à plusieurs reprises le cantique luthérien « C'est un rempart que notre Dieu » dans ses opéras, comme l'illustra Georges Schürch au MIR le 15 novembre dernier dans une conférence mémorable portant sur ces deux géants de l'histoire allemande.

Deux semaines plus tôt, au même endroit, le pianiste Cédric Pescia et l'homme de théâtre Omar Porras avaient enchanté un public rassemblé le dernier jour de l'exposition *PRINT!*, avec leur création « Paroles et musique pour piano et presse de Gutenberg ». Le directeur du Théâtre Kléber-Méleau à Lausanne avait notamment récité un passage particulièrement suggestif du Livre de Daniel dans lequel, à l'occasion d'un culte organisé en l'honneur de Nabuchodonosor, sont énumérés des instruments de musique contemporains de l'époque dont la trompe, la flûte, la cithare, la sambuque, le psaltérion et la cornemuse (Daniel 2,5).

Cet éventail couvre une grande partie des instruments existant dans l'Antiquité. Au temps de la Réforme, cette liste représentait une sorte de guide de ce qui était autorisé

pour accompagner le chant des fidèles. Luther, Zwingli et Calvin se méfiaient des orgues, instrument non biblique de l'ancienne Eglise, assourdissant la voix des paroissiens et...des paroissiennes qui, avec la nouvelle Eglise, avaient enfin le droit de chanter. Après le 16^e siècle, beaucoup d'interdits tombèrent, la musique restant, pour la Réforme, la dimension centrale



Le serpent d'église, 19^e siècle,
du Cabinet de musique.
© Fondation de la Ménéstrandie,
Vésenaz.

d'une liturgie largement dépouillée d'éléments visuels. Le psautier huguenot traduit par Clément Marot puis Théodore de Bèze connu à cet égard une fortune impressionnante, atteignant au 16^e siècle le tirage de 100'000 exemplaires, dont une édition est exposée au MIR.

La musique y résonne dans d'autres espaces, avec comme point d'orgue la charmante salle de musique où l'on est plongé dans l'atmosphère suggestive du cantique entonné le dimanche au culte. On y voit par ailleurs un curieux serpent d'Eglise, un instrument littéralement contorsionné dont on dit qu'il reproduit les harmonies d'un baryton. Les instruments à vent ont la cote dans le protestantisme, eu égard notamment aux épisodes célèbres de la Bible comme la chute des murs de Jéricho sous l'effet des sons tonitruants de la trompette. Une autre salle donne à voir une authentique « pompe à psaumes » (un harmonium du 19^e siècle, sorte d'orgue portatif pour les Eglises éloignées).

D'autres déclinaisons pourraient être un jour envisagées en exploitant un vaste patrimoine musical protestant, avec bien sûr Bach ou Haendel, mais aussi Purcell, Honegger ou Bartok. Et puis le rôle des Negro Spirituals dans la naissance du jazz trouverait aussi sa place, de même qu'une évocation de la musique Reggae, inspirée notamment par une lecture bien particulière de l'Ancien Testament.

GM



L'harmonium de la Salle du 19^e siècle.
© MIR Genève.

Deux nouvelles Bibles au MIR !

À la fin de l'année écoulée, deux nouveaux trésors ont fait leur entrée dans l'écrin du musée. Venez les découvrir !



La Bible du 500^e

Plus de 15'000 visiteurs ont participé à l'impression de cette Bible entre le 4 juin et le 31 octobre 2017. Elle a été réalisée sur une presse inspirée du modèle ancestral inventé par Johannes Gutenberg en 1453. Installée au cœur de l'exposition *PRINT! Les premières pages d'une révolution*, cette mécanique de la Réforme a rappelé pendant 130 jours qu'il n'y a pas de bouleversement culturel ou religieux sans l'apport d'une révolution technologique. 500 ans après la naissance de la Réforme en 1517, la réalisation

à la main d'une Bible contemporaine au format d'un volume du 16^e siècle a mis en évidence le projet central du protestantisme consistant à permettre à chacune et chacun d'avoir accès aux deux Testaments et de pouvoir les comprendre dans sa langue.

Illustré par quatre artistes contemporains de réputation internationale (John Armleder, Marc Bauer, Mai-Thu Perret et Vidya Gastaldon), cet exemplaire unique d'un format de 23 cm x 35.3 cm reproduit les



textes de la Bible des éditions Bayard de 2001, composés dans le caractère Erasme MMXVI créé à Bâle en 2016. Elle a été imprimée sur un papier artisanal confectionné par le Papiermühle de Bâle et reliée par Jean-Luc Honegger de Bernex (voir son travail ci-contre).

Depuis novembre 2017, la Bible du 500^e est exposée au MIR et fera l'objet d'une présentation spéciale dans le courant du premier semestre 2018.

Ecouter l'interview à propos de la Bible du 500^e >

Ecouter la conférence au MIR >

GM



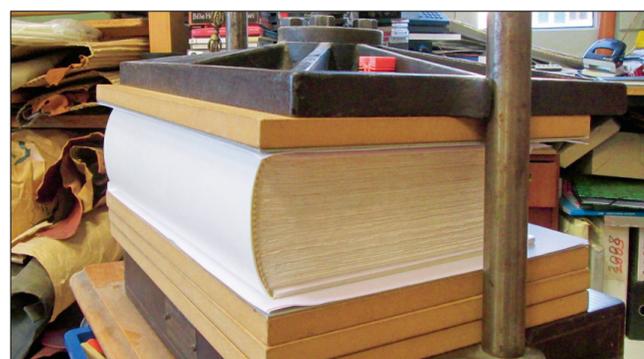
Le volume en cahiers, non cousus.



Calibrage des cahiers avec une cisaille.



Couture des cahiers à l'aide du cousoir.



Mise en presse de l'ouvrage après couverture.

Une Bible venue de Hongrie

Le MIR a également eu la joie d'accueillir une Bible prêtée par le Musée du Collège réformé de Debrecen, en Hongrie – un pays où la Réforme a connu un très large écho au 16^e siècle. Cet Ancien Testament en hébreu, imprimé à Paris en 1539-1540, est l'œuvre du célèbre imprimeur parisien Robert Estienne (1503-1559), réfugié à Genève en 1550 pour cause de religion.

Cet exemplaire, qui contient de nombreuses annotations à l'encre rouge, a appartenu au pasteur hongrois Bálint Szikszai Hellopoeus († 1576). Ce dernier, comme tant d'autres étudiants de toute l'Europe, s'est rendu dans les années 1566 à Genève, pour y étudier dans sa célèbre Académie, où il a été l'élève de Théodore de Bèze.

L'ouvrage a été remis au MIR lors de la visite d'une délégation officielle hongroise emmenée par le ministre d'Etat, Istvan Ijgyarto, en novembre dernier. Le public aura l'occasion de le découvrir dès le début de cette année !



Remise de la Bible par la délégation hongroise au directeur du MIR.

Samantha Reichenbach
Conservatrice



Torah nevi'im u-ketuvim. Testamentum vetus. [...], Paris, Chez Robert Estienne, 1539-1540. Musée du Collège réformé de Debrecen, prêt au MIR.



1517 – 2017 ... 500 ans, et après ?

Les AmiduMIR sur les traces de Luther et Melanchthon.



Eisleber, statue de Luther

qui flexibilise le déroulé du voyage et assure un confort bienvenu eu égard à la longueur de certaines étapes. Chaque lieu mérite d'être mis en évidence, mais ils sont si nombreux... que la logique du chemin parcouru invite à ne citer que les étapes principales du tour, telles qu'elles figurent dans la brochure conçue par Isabelle pour tracer la piste suivie. En voici quelques-unes, qualifiées par les raisons qui nous y ont conduits :

- **LEIPZIG** - Protester, résister
- **ALLSTEDT** - S'opposer, condamner
- **EISLEBEN** - Naître et mourir
- **HALLE** - Le cardinal Albert et la Réforme
- **WITTENBERG** - La Réforme des villes et des princes
- **AUGSBURG** - Une théologie clivante
- **BRETTEN** - Le « numéro 2 » - Philipp Melanchthon, (de son vrai nom Schwarzerd), 1497-1560, est né à Bretten
- **SPEYER** - La Réforme des princes
- **HEIDELBERG** - L'expansion du calvinisme
- **WORMS** - Politique et religion

Comme indiqué dans la brochure de référence élaborée par l'instigatrice du parcours, « la question récurrente qui nous occupera en filigrane de ce voyage ne concerne donc pas tant les causes de la Réforme, d'autres voyages en ont parlé, mais davantage les raisons du « succès ». Ou pour le dire

En septembre dernier, les AmiduMIR, entraînés par Isabelle Graesslé, se sont mis en route, sur les traces de Luther et Melanchthon, année de jubilé oblige !

De Leipzig à Francfort, les Ami-e-s du MIR se sont déplacés en bus privé, mode de transport

de façon plus neutre, plus historique, les raisons de l'implosion de l'unité de l'Église. Qu'est ce qui, au final, a permis à la Réforme de s'imposer comme l'un des courants majeurs du christianisme ? Qu'est-ce qui finalement s'est passé pour que ce mouvement s'inscrive dans la durée ? Le contexte politico-religieux de l'époque y est bien sûr pour beaucoup, de même que l'ensemble des changements fondamentaux du monde occidental, amorcé par les Renaissances, celle du sud puis du nord de l'Europe. Les différentes étapes de notre voyage nous fourniront des clés pour tenter de résoudre l'énigme. »

Comme toujours, le temps a passé trop vite, et le parcours s'est achevé sans permettre de percer tous les mystères et certaines questions

restent ouvertes... Ce qui est certain, c'est que ce type d'approche questionne la grande Histoire et celle du quotidien des hommes et des femmes qui ont suivi Luther et Melanchthon et conduit à l'implosion de l'Église.

Source : « Sur les traces de Martin Luther et Melanchthon, 1517 ... et après », Isabelle Graesslé, brochure élaborée pour le voyage 2017 des AmiduMIR. »

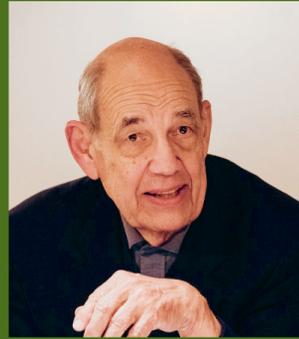
Claude Howald
Vice-présidente du Comité des AmiduMIR

[Découvrir tout le voyage >](#)

**Toutes les activités organisées
par les AmiduMIR**

Pour soutenir le Musée, devenez membre
~~des AmiduMIR!~~ Renseignements
amidumir@bluewin.ch

LES RENDEZ-VOUS DE L'HISTOIRE



Mercredi 31 janvier à 18h30

« GENÈVE PROTESTANTE : UNE IDENTITÉ PROBLÉMATIQUE »
Par Guillaume Chenevière

Au fil des siècles, l'identité protestante de Genève se révèle multiple et contradictoire. Peut-on affirmer qu'au sein d'une population majoritairement catholique depuis plus d'un siècle et, depuis peu, surtout non croyante, l'épine dorsale de Genève demeure protestante ?



Mercredi 21 mars à 18h30

« DE QUEL MESSAGE CALVIN PENSAIT-IL ÊTRE LE PROPHÈTE ? »
Par François Dermange, Professeur d'éthique à la Faculté de théologie de Genève

Au dire de Théodore de Bèze, lorsque Jean Calvin meurt en 1564, tout le corps de la ville pleure « le prophète du Seigneur ». C'est en effet un prophète, plus encore qu'un théologien ou un réformateur, que ses contemporains ont reconnu en Calvin. Notre conférencier, auteur de « L'éthique de Calvin » (Labor et Fides, 2017), s'interrogera entre autres sur le message du réformateur et sur sa réception.

JOURNÉES EUROPÉENNES DES MÉTIERS D'ART



Samedi 21 et dimanche 22 avril à 11h, 14h et 15h30

TOUT PUBLIC
« Les secrets de l'ébéniste et la presse de Gutenberg ». Pierre-Yves Schenker, ébéniste basé à Yverdon, vous dévoilera les spécificités de son métier. Concepteur et constructeur d'une grande presse de Gutenberg, reproduite à l'image de celles du 16^e siècle, il vous

présentera son étonnante mécanique et le processus de création. Suite à une démonstration, vous pourrez vous-même mettre la main à la presse et imprimer votre page !

Inscription sur le site des JEMA - Genève www.metiersdart.ch

NUIT DES MUSÉES GENEVOIS



Samedi 26 mai de 17h à 24h

TOUT PUBLIC
Lors de cette soirée, venez voyager au MIR sur les traces des protestants !

Programmation en ligne début mai.

PASSEPORT-VACANCES



Durant le mois de juillet

10-12 ANS
Un atelier artistique sera proposé aux jeunes.

Programmation en ligne au printemps.

Détails et inscription : www.proju.ch

LE MIR S'EXPOSE



Chaque dernier dimanche du mois à 11h30 : 28.1, 25.2, 25.3, 29.4, 27.5, 24.6, 29.7, 26.8.
En anglais à 14h : 29.7, 26.8.

COUP DE PROJECTEUR SUR LA COLLECTION PERMANENTE DU MIR !
Entrée payante, visite guidée offerte

Voir tarifs et inscriptions



Découverte des « grands textes du pouvoir » lors des Journées européennes du patrimoine.



Soirée de finissage PRINT! avec Omar Porras et Cédric Pescia.



Les passionnés d'opéra réunis pour la conférence de Georges Schürch, Président du Cercle Romand Richard Wagner.



Lectures rugissantes lors du Festival littéraire « La Fureur de lire ».



Plongée dans la nuit de l'Escalade, avec la comédienne Michèle Hurlimann.



Petits et grands vivent en direct le frisson du récit historique...



... et brisent la traditionnelle marmite pour clôturer la fête!



Le groupe d'imprimeurs en herbe.



Il faut user de toute sa force pour serrer la vis et imprimer sa page!



Le moment du séchage dans la bonne humeur.

Entre septembre et octobre, **46 classes du DIP sont venues au MIR** pour découvrir la naissance de l'imprimerie et son impact sur la diffusion des idées.

Ci-dessus :
la classe de Mme Cathy Gaud-Montanier, Ecole de Collonge-Bellerive.

Revivez ces moments forts

Résonnez musette...

Le protestantisme entretient des rapports particuliers avec la musique. Deux événements récents ont permis de les mettre en évidence au MIR et de susciter quelques idées pour un enrichissement de ce qui existe déjà au musée.



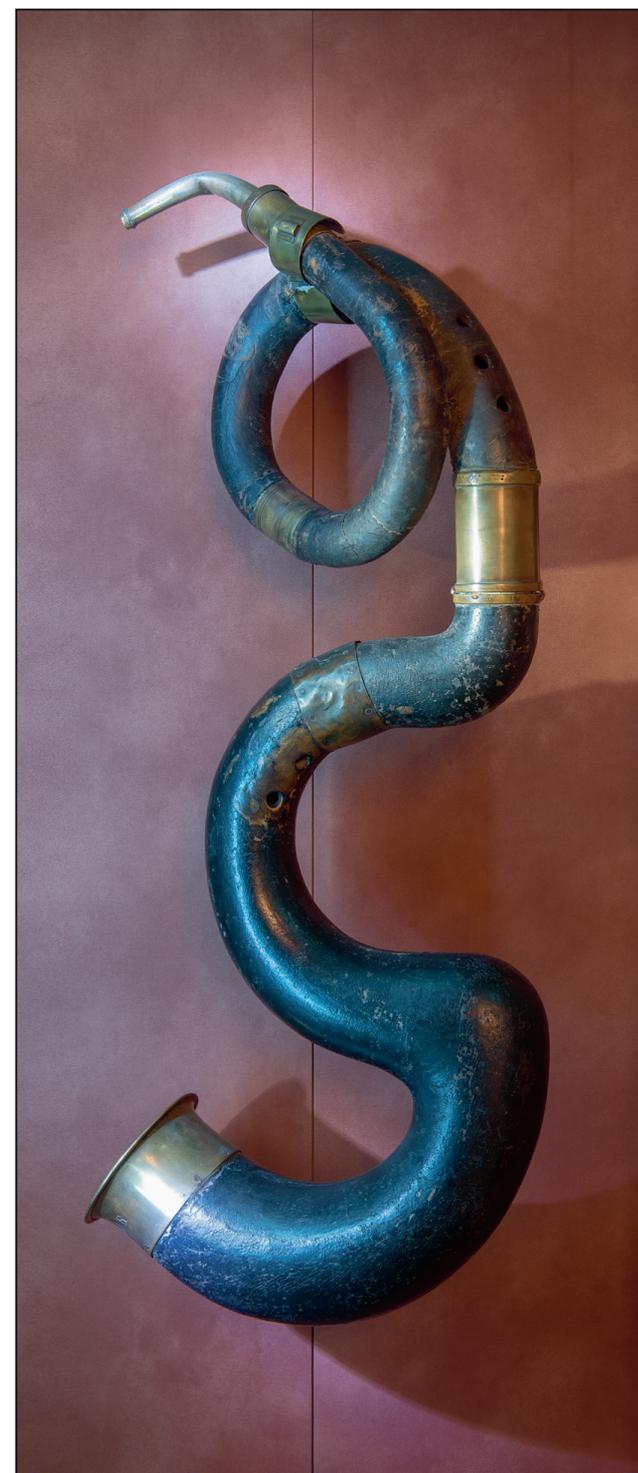
Les psautiers du Cabinet de musique.
© MIR Genève.

Wagner était un grand admirateur de Luther. Il avait habité quelque temps à Eisleben, ville natale du Réformateur, et tiré des enseignements du mariage compliqué de Luther avec Katarina von Bora, alors que de son côté il éprouvait des tourments dans ses relations avec Cosima sa future épouse. Il prépara d'ailleurs un opéra intitulé « Les noces de Luther » qu'il abandonna par la suite comme beaucoup d'autres projets. Et puis l'immense compositeur appréciait particulièrement que Luther ait traduit le mot grec « barbaros » – barbare – dans la 1^{ère} épître aux Corinthiens

par « undeutsch », ce qui flattait ses penchants germanophiles. Wagner reproduisit à plusieurs reprises le cantique luthérien « C'est un rempart que notre Dieu » dans ses opéras, comme l'illustra Georges Schürch au MIR le 15 novembre dernier dans une conférence mémorable portant sur ces deux géants de l'histoire allemande.

Deux semaines plus tôt, au même endroit, le pianiste Cédric Pescia et l'homme de théâtre Omar Porras avaient enchanté un public rassemblé le dernier jour de l'exposition PRINT!, avec leur création « Paroles et musique pour piano et presse de Gutenberg ». Le directeur du Théâtre Kléber-Méleau à Lausanne avait notamment récité un passage particulièrement suggestif du Livre de Daniel dans lequel, à l'occasion d'un culte organisé en l'honneur de Nabuchodonosor, sont énumérés des instruments de musique contemporains de l'époque dont la trompe, la flûte, la cithare, la sambuque, le psaltérion et la cornemuse (Daniel 2,5).

Cet éventail couvre une grande partie des instruments existant dans l'Antiquité. Au temps de la Réforme, cette liste représentait une sorte de guide de ce qui était autorisé pour accompagner le chant des fidèles.



Le serpent d'église, 19^e siècle, du Cabinet de musique.
© Fondation de la Ménéstrandie, Vézenaz.

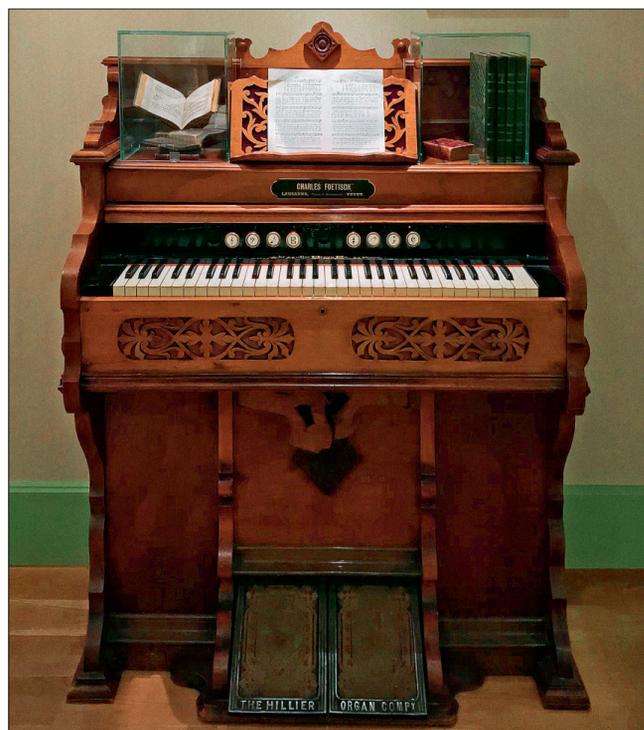
Luther, Zwingli et Calvin se méfiaient des orgues, instrument non biblique de l'ancienne Eglise, assourdissant la voix des paroissiens et...des paroissiennes qui, avec la nouvelle Eglise, avaient enfin le droit de chanter. Après le 16^e siècle, beaucoup d'interdits tombèrent, la musique restant, pour la Réforme, la dimension centrale d'une liturgie largement dépouillée d'éléments visuels. Le psautier huguenot traduit par Clément Marot puis Théodore de Bèze connut à cet égard une fortune impressionnante, atteignant au 16^e siècle le tirage de 100'000 exemplaires, dont une édition est exposée au MIR.

La musique y résonne dans d'autres espaces, avec comme point d'orgue la charmante salle de musique où l'on est plongé dans l'atmosphère suggestive du cantique entonné le dimanche au culte. On y voit par ailleurs un curieux serpent d'Eglise, un instrument littéralement contorsionné dont on dit qu'il reproduit les harmonies d'un baryton. Les instruments à vent ont la cote dans le protestantisme, eu égard notamment aux épisodes célèbres de la Bible comme la chute des murs de Jéricho sous l'effet des sons tonitruants de la trompette. Une autre salle donne à voir une authentique « pompe à psaumes » (un harmonium du 19^e siècle, sorte d'orgue portatif pour les Eglises éloignées).

D'autres déclinaisons pourraient être un jour envisagées en exploitant un vaste patrimoine musical protestant, avec bien sûr Bach ou Haendel, mais aussi Purcell, Honegger ou Bartok. Et puis le rôle des Negro Spirituals

dans la naissance du jazz trouverait aussi sa place, de même qu'une évocation de la musique Reggae, inspirée notamment par une lecture bien particulière de l'Ancien Testament.

GM



L'harmonium de la Salle du 19e siècle. © MIR Genève.

Deux nouvelles Bibles au MIR!

À la fin de l'année écoulée, deux nouveaux trésors ont fait leur entrée dans l'écrin du musée. Venez les découvrir!



La Bible du 500^e

Plus de 15'000 visiteurs ont participé à l'impression de cette Bible entre le 4 juin et le 31 octobre 2017. Elle a été réalisée sur une presse inspirée du modèle ancestral inventé par Johannes Gutenberg en 1453. Installée au cœur de l'exposition *PRINT! Les premières pages d'une révolution*, cette mécanique de la Réforme a rappelé pendant 130 jours qu'il n'y a pas de bouleversement culturel ou religieux sans l'apport d'une révolution technologique. 500 ans après la naissance de la Réforme en 1517, la réalisation

à la main d'une Bible contemporaine au format d'un volume du 16^e siècle a mis en évidence le projet central du protestantisme consistant à permettre à chacune et chacun d'avoir accès aux deux Testaments et de pouvoir les comprendre dans sa langue.

Illustré par quatre artistes contemporains de réputation internationale (John Armleder, Marc Bauer, Mai-Thu Perret et Vidya Gastaldon), cet exemplaire unique d'un format de 23 cm x 35.3 cm reproduit les

